

SCÈNE IV.

FOLBERT *seul.*

FOLBERT.—Il doit venir souper ici... et sans doute y passer la nuit... Il faut que je le voie, que je lui parle ce soir même!... le maudit usurier... J'ai eu tort de me brouiller avec lui!... Depuis ce jour-là, il m'a fermé sa bourse, son crédit, jusqu'à sa porte!... Il faut pourtant que je le voie... il faut qu'il me rende cette lettre de change que je lui ai fait accepter autrefois, sur la signature d'un banquier allemand... Cette fatale lettre de change échoit demain; demain elle sera reconnue fausse!... Duomé, furieux, ne manquera pas de me dénoncer, de me perdre... je le connais... il faut parer le coup à tout prix! Je lui ai écrit qu'on se présenterait demain à neuf heures, ici, pour la solder de ma part... donc, il aura pris soin de l'avoir sur lui... Mais je comptais qu'il viendrait seul, et, dans ce cas, j'aurais pu, de gré ou de force... Mais ces amis qu'il attend?... N'importe! à tout hasard, ménageons-nous les moyens de pénétrer ici cette nuit... (*Il va au balcon.*) J'aurai pour retraite mon pavillon, à l'autre bout du parc, et la rivière à traverser tout près de là... A présent... (*Il pousse le dos d'un fauteuil et casse une vitre.*)

SCÈNE V.

FOLBERT, FAUSTIN, MARCEL, *puis* JACQUES.

FAUSTIN (*accourant au bruit*).— Par la sainte Barbe! qu'est-ce qui casse les vitres?

FOLBERT.— Parbleu! je suis un grand maladroit! c'est en reculant ce fauteuil...

FAUSTIN.—Oh! ça peut arriver à tout le monde.